

## La digitale pourprée dans les deux portraits du Dr Gachet peints par Van Gogh à Auvers en 1890 : symbole ou signe de son utilisation ?

In: Revue d'histoire de la pharmacie, 84e année, N. 312, 1996. pp. 503-507.

---

Citer ce document / Cite this document :

Paris Michel. La digitale pourprée dans les deux portraits du Dr Gachet peints par Van Gogh à Auvers en 1890 : symbole ou signe de son utilisation ? . In: Revue d'histoire de la pharmacie, 84e année, N. 312, 1996. pp. 503-507.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm\\_0035-2349\\_1996\\_num\\_84\\_312\\_6286](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1996_num_84_312_6286)

---

## La digitale pourprée dans les deux portraits du D<sup>r</sup> Gachet peints par Van Gogh à Auvers en 1890 : symbole ou signe de son utilisation ?

Michel PARIS,

Châtenay-Malabry - Paris, FRANCE

Vincent Van Gogh arrive à Auvers sur Oise le mardi 20 mai 1890. Il vient de l'asile de Saint-Rémy et il est passé par Paris pour voir son frère Théo mais il n'y est resté que trois jours car il veut vite rencontrer le D<sup>r</sup> Gachet.

Nous disposons de ses premières impressions grâce à sa correspondance : « Auvers est bien beau, beaucoup de vieux chaumes, entre autres, ce qui devient rare...

C'est gravement beau, c'est de la pleine campagne caractéristique et pittoresque.

J'ai vu M. le Docteur Gachet qui a fait sur moi l'impression d'être assez excentrique, mais son expérience de docteur doit le tenir lui-même en équilibre, combattant le mal nerveux duquel certes il me paraît attaqué au moins aussi gravement que moi. »

Dès le 22 mai, il peint ; le 3 juin, il vient travailler à la maison du D<sup>r</sup> Gachet : ce dernier pose pour son portrait ; il est accoudé sur une table rouge. A noter sur la table la présence de deux livres jaunes d'où la désignation du portrait du D<sup>r</sup> Gachet (aux livres jaunes) alors qu'au premier plan une branche de digitale en fleurs trempe dans un verre d'eau.

Reportons-nous encore à la correspondance de Vincent à son frère

Théo : « Je travaille à son portrait la tête avec une casquette blanche, très blonde, très claire, les mains aussi à carnation claire, un frac bleu et un fond bleu cobalt, appuyé sur une table rouge sur laquelle un livre jaune et une plante de digitale à fleurs pourpres...

M. Gachet est absolument fanatique pour ce portrait et veut que j'en fasse un pour lui. »

Vincent a peint deux portraits du D<sup>r</sup> Gachet, le second est une copie ou duplicata.

Le premier est dans une collection privée, le second figure au Musée d'Orsay, don de Marguerite et Paul Gachet d'avril 1949.

Le second portrait est une copie réalisée du 4 au 7 juin en l'absence de modèle mais d'après la peinture du 3 : les deux volumes jaunes sont supprimés, les rameaux de digitale entre le pouce et l'index du docteur sont posés sur la table.

*Tentons maintenant d'expliquer la présence de la digitale pourpre dans les deux portraits*

**Une première hypothèse conduit à rechercher la trace d'une prescription par le médecin de cette plante médi-**

nale (ou d'une préparation à base de cette plante).

Mais, qui était le D<sup>r</sup> Gachet ?

C'est une sorte de médecin généraliste, amateur de peinture, un peu mécène, peintre lui-même et grand ami des impressionnistes. Adeptes de l'homéopathie et de la phytothérapie, il a composé une lotion vulnéraire antiseptique et une potion appréciée notamment par Pissarro et il multiplie les soins gratuits : un peu farfelu pour les uns, un autodidacte et un humaniste pour les autres.

Il est intéressant d'essayer de retrouver la trace de ses prescriptions. Au Musée d'Histoire de la Médecine, à Paris, il y a quelques écrits notamment un extrait de curriculum vitae du D<sup>r</sup> Paul-Ferdinand Gachet écrit par son fils Paul : ce dernier écrit pour ce qui nous concerne « A Auvers, Vincent van Gogh peint deux portraits du D<sup>r</sup> Gachet avec le symbolique rameau de digitale ».

Plus intéressant est l'existence d'un imprimé de l'époque (1890) utilisé par le D<sup>r</sup> Gachet pour ses soins aux indigents : c'est la nomenclature des médicaments qui seront délivrés par les Pharmaciens de la ville désignés par le Bureau de bienfaisance : y figurent notamment l'extrait et les feuilles de digitale ; mais toujours aucune trace de prescriptions !

Faute de mieux, faisons alors rapidement le point de l'utilisation en thérapeutique de cette fameuse plante à cette époque.

### *Nous nous contenterons de deux repères*

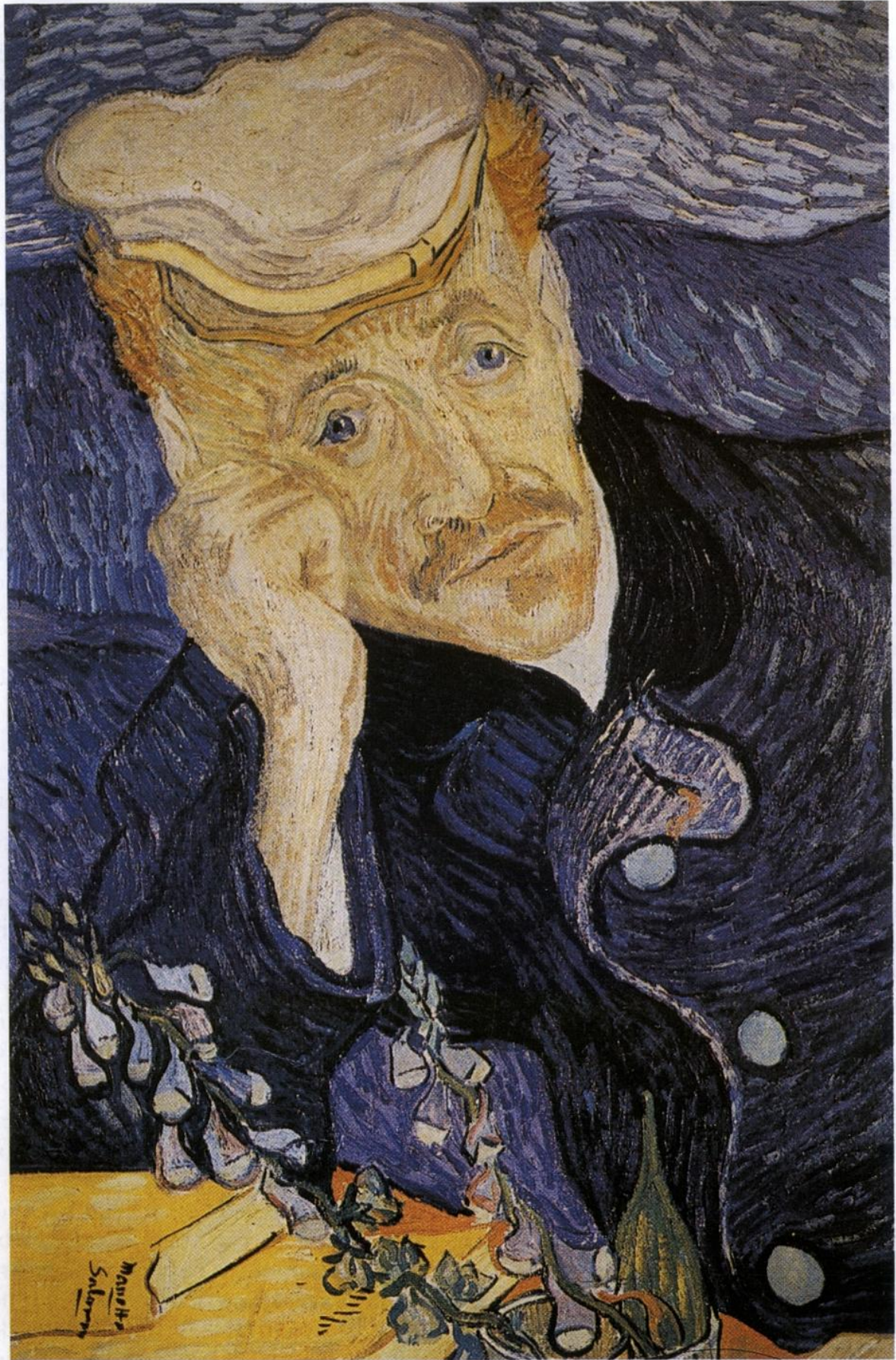
Tout d'abord le dictionnaire des sciences médicales de Dechambre, Mathias Duval et Lereboullet de 1884. A l'article digitale est mentionnée l'action diurétique de cette plante utilisée

à doses faibles c'est-à-dire 0,25 g de poudre de feuilles et, surtout, l'action sédative avec des doses quatre à cinq fois plus fortes. En dehors de la poudre, la digitale est administrée en infusion, teinture, extrait mais les Auteurs recommandent l'infusion : « de toutes les préparations de digitale, écrivent-ils, la plus sûre et la plus facile à se procurer (...) est l'infusion de poudre d'herbe qui se prépare avec de l'eau à 60°... ».

De plus, à l'article « épilepsie » figure le traitement de l'époque soit le bromure de potassium administré à hautes doses (4 à 6 g par jour), la belladone et surtout l'atropine qui devront être prescrits pendant plusieurs années.

On sait aujourd'hui que la maladie de Van Gogh avait été reconnue à tort comme de l'épilepsie et qu'il était soigné de la même façon que les épileptiques !

Ensuite, il paraît intéressant de lire les traités de matière médicale de l'époque ; l'un des ouvrages de référence est constitué par le livre de Cazin daté de 1876. La digitale pourprée fait l'objet d'une longue monographie (plus de 20 pages) : les nombreuses préparations sont décrites : infusions de feuilles et de poudre de feuilles, poudre, extraits, teintures... la préférence est donnée à la poudre. L'auteur écrit : « l'infusion de 50 centigrammes à 1 gramme de poudre de digitale pendant une heure dans une quantité suffisante d'eau bouillante m'a semblé une préparation active ». Il est fait état des dangers d'intoxication en cas de surdosage (!) avec des nausées, des vomissements... des troubles de la vue, des hallucinations d'où l'interprétation de ces données comme responsables de certaines notes colorées particulières à Van Gogh (il s'agit de la « haute note jaune » qu'il ne nous



Vincent Van Gogh. Portrait du D<sup>r</sup> Gachet

semble pas raisonnable d'attribuer à une intoxication digitalique).

A petite dose, dite thérapeutique, est reconnue une action bradycardisante et diurétique mais, toujours selon Cazin (je cite) : « la manière d'agir de la digitale, comme celle de beaucoup d'autres substances, laisse encore beaucoup de praticiens dans l'incertitude ».

Le même auteur récuse l'emploi du mot sédatif souvent appliqué à la digitale et pense que l'interprétation erronée provient du fait que « dans l'esprit d'un grand nombre de praticiens, les idées de sédation et de ralentissement de la circulation sont synonymes et corrélatives de celles de la diminution de la fréquence du pouls. Il est intéressant de rappeler que c'est Withering, qui, le premier a signalé, en 1775, comme effet de la digitale pourprée, le ralentissement du pouls et la diurèse et que, c'est encore cette action qui est préconisée un siècle après ! avec, comme principale indication, l'hydropisie ou état d'œdème.

Tout cela nous entraîne loin et de Van Gogh et du D<sup>r</sup> Gachet... A moins que ! Tout à fait à la fin de la monographie de Cazin, on peut en effet lire que la digitale a été tentée contre l'épilepsie ; ainsi « le nombre des épileptiques que Sharkey a guéris est considérable (cet auteur a publié dans *Lancet* en 1832). Et Cazin de recommander la digitale dans l'épilepsie malgré les dangers d'intoxication.

Il est évident que de suppositions en suppositions, il est possible d'échafauder n'importe quelle hypothèse et, pour l'heure, faute de preuves que constitueraient les ordonnances du D<sup>r</sup> Gachet et elles seules, nous n'irons pas plus loin sur ce chemin parsemé d'embûches.

Nous arrivons donc à la conclusion – partielle – que rien ne nous permet d'affirmer que le D<sup>r</sup> Gachet utilisait la digitale comme médicament sédatif ; rien ne permet cependant de l'exclure mais, dans l'état de nos recherches, nous jugeons cette utilisation peu probable.

**Reste donc la seconde hypothèse : le symbole.**

Il est dit par Paul Gachet : « Lorsque Vincent fit le portrait du D<sup>r</sup> Gachet, il s'agit de mettre quelque part une plante médicinale symbolisant l'une de ses préoccupations professionnelles : la digitale fut choisie, mais ce nom n'évoqua pas la plante à l'esprit du peintre. Il soumit à son modèle le (présent) croquis. Le docteur riposta – de façon suffisante il faut croire, car – Vincent s'écria « Digitalis ». Il avait compris. »

Une note de bas de page précise que, présent à l'entretien, Paul Gachet s'en fut au jardin et en rapporta deux rameaux fleuris : Vincent peignit la digitale d'après nature.

Le même Paul Gachet affirme que son père prépara parfois – en teintures-mères ! – quelques médicaments tirés des plantes amenés à redresser la santé, tels la thuya, la bryone, l'aconit : espérons que les médicaments en question ont été administrés dilués !

Pour Vincent Van Gogh, en tout cas, il ne semble pas faire de doute que l'ajout d'une plante telle que la digitale apporte une signification symbolique : c'est aussi le cas du blé dont la couleur est paisible et les vibrations des nuances de verts et de jaunes doivent évoquer le brunissement des épis agités par la brise... Et il y a bien d'autres exemples dans la très riche correspondance du peintre.

La symbolique est en effet largement utilisée par Van Gogh dans sa peinture ; elle peut se réduire ici à signifier et authentifier la profession du modèle qu'était Gachet.

Mais le symbolique rameau de digitale conserve encore son secret : est-ce seulement un symbole ou la signification de prescription par le médecin ?

Il est bien difficile de répondre : côté peinture, la cause paraît enten-

due ; côté prescription, il faut continuer à rechercher les ordonnance de ce célèbre docteur Gachet.

C'est l'occasion pour nous, pharmaciens et amateurs d'art de travailler tant dans le domaine de l'histoire de la médecine et de la pharmacie que dans celle de l'histoire de l'art.

De pareils destins comme ceux de Vincent van Gogh et Paul-Ferdinand Gachet ne méritent-ils pas l'attention, le respect et la perpétuation de leur mémoire ?

#### *Eléments de bibliographie :*

- CAZIN, F. J. : Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes et acclimatées, ASSELIN, P. : Librairie de la Faculté de Médecine éd., Paris, 1876.
- DECHAMBRE, A. ; DUVAL, Mathias ; LEREBoullet, L. : Dictionnaire usuel des Sciences Médicales, 3<sup>e</sup> éd., Masson et Cie éd., Paris, 1884.
- GACHET, P. : Les 70 jours de van Gogh à Auvers, Valhermeil éd., 1994.
- MILLON, C. : Vincent van Gogh et Auvers-sur-Oise, Graphédis éd., 1990, Pontoise.
- PARIS, M. : Pourquoi une digitale pourprée dans les deux portraits du D<sup>r</sup> Gachet peints par van Gogh ? Lettre aux anciens élèves et compagnons d'Alfred Fournier, janvier 1991, n° 46.